

ÉLISÉE

L'HOMME QUI BÉNIT UNE VIE

(2 Rois 5.1-19)

DAVID ROPER

Le Nouveau Testament ne mentionne Élisée qu'une fois. Jésus, dans la synagogue de Nazareth, annonça : "Il y avait aussi beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Élisée ; et cependant aucun d'eux ne fut purifié, si ce n'est Naaman le Syrien" (Lc 4.27). Le Christ voulait que les Juifs comprennent que Dieu s'intéressait aussi bien aux païens qu'au peuple d'Israël. Mais cette référence de Jésus à Naaman rendit furieux son auditoire (v. 28), qui connaissait cette histoire mais ne la comptait pas parmi ses préférées. Naaman était un étranger, un ennemi du peuple de Dieu ; les Juifs auraient préféré que Naaman meure lépreux !

Bien que les Israélites n'aient pas aimé l'histoire de Naaman, elle est populaire parmi les prédicateurs actuels. Si un prédicateur ne prêche qu'un seul sermon sur la vie d'Élisée, ce sera probablement sur l'incident concernant Naaman, car il contient plusieurs parallèles pour les perdus à qui il s'adresse. Le récit biblique est tellement rempli d'enseignements et de potentiel pour prédication qu'il serait impossible de les traiter en une seule leçon : ainsi nous consacrerons plusieurs leçons à cette histoire. Le présent article fera un survol du texte ; le prochain en appliquera les leçons dans le contexte de l'Évangile ; le troisième examinera les actions de Ghéhazi, serviteur d'Élisée, et les conséquences de ces actions.

Il convient de nous souvenir, en étudiant cet incident, que son histoire ne fut pas préservée dans le seul but de raconter l'un des miracles d'Élisée, ni seulement pour parler de la

guérison divine d'un lépreux. Il s'agit plutôt d'y voir le récit émouvant d'un païen idolâtre qui abandonne ses idoles et se tourne vers le Dieu vivant.

CONDITION DE NAAMAN (5.1-7)

Un homme malade

Le texte nous présente d'emblée le personnage principal : "Naaman, chef de l'armée du roi d'Aram, était un homme estimé de son maître, un favori, car c'était par lui que le Seigneur avait donné la victoire à Aram. Mais cet homme, vaillant guerrier, était lépreux" (v. 1 - TOB). Celui que ce texte appelle un citoyen "d'Aram" (un araméen), Jésus l'appelle "le Syrien" en Luc 4.27, comme nous l'avons vu. Dans l'Ancien Testament, le terme "Aram" décrivait le territoire au nord nord-est de la Palestine, avec Damas pour capitale (cf. 2 R 8.7). À l'époque du Nouveau Testament, on l'appelait la "Syrie" (Mt 4.24 ; Lc 2.2 ; Ac 15.41 ; cf. carte à la page 8). Ainsi, certaines traductions de la Bible, dont la Colombe qui est notre traduction de référence, utilisent le mot "Syrie" à la place du mot "Aram".

Nous avons vu l'importance de la Syrie dans notre première étude de la vie d'Élisée. Achab, roi d'Israël, livra plusieurs batailles contre Ben-Hadad, roi de Syrie (1 R 20.1-45 ; 22.1-44), et trouva même la mort dans une de ces batailles, quand un archer inconnu envoya sa flèche dans un endroit vulnérable de l'armure

du roi (1 R 22.34-35). Mais nous avons ici la première mention de la Syrie dans la vie d'Élisée. Dans les études à venir, les conflits avec la Syrie joueront un rôle important (cf. 2 R 6.8, 24 ; 8.7, 28). À la fin de la vie d'Élisée, ce conflit persistait encore (cf. 2 R 13.17-20).

Naaman était "chef de l'armée" ("général en chef du roi" - BFC) de Syrie. Ben-Hadad, qui par le passé avait conduit lui-même son armée (1 R 20.1, 26), avait sans doute confié cette charge à son "vaillant guerrier", qui "jouissait de la faveur de son seigneur et d'une grande considération" (v. 1 - COL).

Certains commentateurs s'étonnent de la déclaration selon laquelle "c'était par lui [par ce chef militaire idolâtre] que l'Éternel avait accordé le salut aux Syriens" (v. 1). Il faut comprendre que Dieu s'implique dans les affaires des nations, au point d'utiliser des non-croyants dans l'accomplissement de ses desseins (cf. Es 44.28 ; Ez 30.24-25 ; Dn 4.25). Dans les occasions où son peuple le rejetait, par exemple, Dieu le punissait parfois en permettant à des nations païennes de l'assujettir (cf. 2 R 13.3). Dans ce premier verset du chapitre, le "salut" peut être la victoire de la Syrie sur Achab et son armée. Selon la tradition juive, Naaman fut l'archer qui avait tué Achab de sa flèche mortelle¹.

Naaman pouvait se vanter d'une liste impressionnante d'accomplissements : il était chef de l'armée syrienne ; il était grand et considéré ; c'était un vaillant guerrier. Mais il était aussi "lépreux".

Le mot "lèpre" décrit dans la Bible, de manière générique, une variété de maux et de maladies, et ne se réfère pas toujours à ce que nous appelons communément la "lèpre" (maladie de Hansen) de nos jours. Cela étant le cas, beaucoup d'auteurs veulent minimiser la condition de Naaman et suggèrent même qu'il n'avait rien de plus qu'un sérieux problème de peau².

¹ Henry Blunt, *Lectures on the History of Elisha* (Philadelphia : Herman Hooker, 1839), 83 ; Adam Clarke, *The Holy Bible with a Commentary and Critical Notes*, vol. 2, *Joshua — Esther* (New York : Abingdon-Cokesbury Press, n. d.), 495.

² Pour soutenir cette thèse, on fait remarquer que Naaman n'était pas isolé comme les lépreux juifs. Il faut se souvenir, cependant, que la Syrie n'appliquait pas les normes hygiéniques de la loi que Moïse avait donnée aux Juifs.

Mais plusieurs détails de notre texte suggèrent qu'il ne s'agissait en rien d'une condition médicale banale. Un premier détail serait les mesures extrêmes prises par Naaman afin d'être guéri de sa maladie. Un deuxième serait le fait que les paroles du roi au sujet de sa maladie suggèrent une situation de vie ou de mort (v. 7). Un dernier serait la déclaration selon laquelle la lèpre de Naaman, transmise à un autre homme, le rendit blanc "comme la neige" (v. 27).

Les auteurs anciens et modernes s'accordent tous pour décrire la "variété blanche" de la lèpre comme étant sa forme "la plus bouleversante"³, sa manifestation "la plus maligne"⁴. Cette "lèpre blanche" donnait à sa victime "une couleur écœurante de mort". Lorsque Miryam, sœur de Moïse, fut frappée de lèpre, elle fut "(blanche) comme la neige" (Nb 12.10) et son frère la décrivit comme un enfant "mort-né" (v. 12). Naaman, affligé du même mal, ou bien d'un mal similaire, souffrait de cette maladie terrible, incurable, "qui l'amenait lentement mais sûrement à la mort"⁵.

Sans aucun doute, Naaman avait exploité toutes les possibilités de guérison en Syrie, sans succès. Les médecins syriens ne pouvaient rien y faire, ses dieux païens non plus. Naaman devait être un homme désespéré.

Une fille prévenante

L'aide vint d'une source inattendue : "Or des troupes de Syriens étaient sorties et avaient emmené du pays d'Israël une petite jeune fille comme captive. Elle était au service de la femme de Naaman" (2 R 5.2). Les escarmouches et les raids à travers la frontière entre la Syrie et Israël étaient monnaie courante à l'époque (cf. 2 R 6.8-9, 23). Dans une incursion sur le territoire israélien, des soldats syriens avaient capturé cette jeune fille, devenue esclave dans la maison de Naaman.

³ Merrill F. Unger, *The New Unger's Bible Dictionary*, ed. R. K. Harrison (Chicago : Moody Press, 1988), 357.

⁴ J. J. Reeve, "Elisha", *The International Standard Bible Encyclopedia*, ed. James Orr (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1939), 2 : 935.

⁵ C. F. Keil et F. Delitzsch, "1 and 2 Kings", *Commentary on the Old Testament*, vol. 3, *1 and 2 Kings, 1 and 2 Chronicles, Ezra, Nehemiah, Esther* (Peabody, Mass. : Hendriksen Publishers, 1989), 317.

Nous devons essayer de nous mettre à la place de cette pauvre jeune fille, arrachée des tendres bras de ses parents et conduite de force dans une terre étrangère. Au lieu de s’amuser à des jeux d’enfants, elle était contrainte de servir comme esclave. Au lieu de vivre heureuse dans son propre foyer, elle se trouva dans une maison remplie de désolation. Au lieu de faire partie d’une famille fidèle à Dieu, elle fut entourée d’adorateurs de faux dieux. Il lui aurait été facile de remplir son cœur d’amertume et de rancœur, mais ce ne n’était visiblement pas le cas. Elle aurait pu blâmer Dieu pour sa mauvaise fortune, comme certains le font, mais elle garda sa foi. Elle aurait pu se réjouir du fait que l’homme qui avait causé son malheur était mourant, d’une mort lente et terrible, mais elle s’y refusa. Au lieu de s’apitoyer sur son sort, elle ressentit de la pitié pour son maître souffrant.

Un jour, alors qu’elle était occupée auprès de la femme de Naaman (peut-être qu’elle lui peignait les cheveux), “elle dit à sa maîtresse : Oh ! si mon seigneur était auprès du prophète qui est à Samarie, celui-ci le débarrasserait de sa lèpre !” (v. 3). Qu’elle ait connu Élisée et qu’elle ait eu foi en son pouvoir de guérir l’une des maladies les plus redoutables de l’époque nous étonne. Ses parents avaient dû lui parler des exploits du prophète. Elle qui se trouvait dans un pays étranger n’avait pas oublié son identité : elle restait membre de la race élue de Dieu, du peuple béni d’un puissant prophète ! Mais, non contente de ces choses, elle avait en plus le désir de partager sa foi avec ses ravisseurs. Nous ne connaissons même pas le nom de cette jeune fille, mais cela ne l’empêche pas d’être l’un des personnages les plus remarquables de l’Ancien Testament.

La jeune fille fut sans doute surprise devant l’effet de sa remarque faite en passant. De toute évidence, la femme de Naaman en parla à son mari, qui alla directement rencontrer le roi pour la lui répéter (v. 4). Sans hésiter, le roi s’arrangea pour envoyer Naaman vers le prophète des prodiges (v. 5a). Le fait que Naaman écouta la suggestion d’une petite fille esclave suggère son désarroi, et le fait que le roi l’encouragea dans sa quête démontre l’estime du souverain pour son général en chef.

Avec la logique des bureaucrates, le roi

supposa qu’il fallait suivre les voies “officielles” ; il pensait sans doute qu’Élisée était soumis au roi d’Israël comme Naaman lui était soumis. Aussi Ben-Hadad envoya Naaman vers le roi d’Israël avec une lettre d’introduction (v. 5a).

De son côté, Naaman prépara une petite fortune destinée au paiement des services du prophète. Il s’agit de “dix talents d’argent, six mille (pièces) d’or et dix vêtements de rechange” (v. 5c). On estime le poids des dix talents d’argent à environ 340 kilos et les six milles pièces d’or à 70 kilos. La valeur de ces métaux précieux s’élevait à l’équivalent de plusieurs dizaines de milliers d’Euros, peut-être même jusqu’à 80 000 Euros. Les dix vêtements de rechange étaient également très coûteux, sans doute des habits destinés à être portés dans les grandes occasions d’État.

Un roi effaré

Quand tout fut prêt, Naaman se mit en route (v. 5b) et voyagea avec ses accompagnateurs jusqu’à la ville de Samarie, capitale d’Israël, à environ 160 kilomètres vers le sud-est. “Il apporta au roi d’Israël la lettre” (v. 6a) écrite par le roi de Syrie.

On peut se demander pourquoi Naaman et sa suite ne furent pas attaqués pendant leurs déplacements, puisque la Syrie et Israël étaient constamment en guerre. Il est possible que le voyage eût lieu pendant une trêve (cf. 6.23b), ou que Naaman, en entrant sur le territoire israélite, ait signalé ses intentions pacifiques, tout en demandant une audience au roi.

Nous imaginons Naaman à l’entrée de Samarie, avec ses serviteurs, ses chars, ses chevaux, ses ânes chargés du trésor (cf. 5.5b, 9a). Quelle procession ! Quel défilé ! Les citoyens de la ville, étonnés, virent passer la figure principale du convoi, un homme dont la chair était ravagée par la “lèpre blanche”. La loi de Moïse exigeait que les lépreux soient isolés du milieu de la population (cf. Lv 13.45-46) ; or, voici qu’un lépreux passait sans souci dans leurs rues principales !

Arrivé au palais, Naaman fit faire à ses serviteurs l’étalage des cadeaux qu’il avait apportés. Ensuite, il attendit la lecture de la lettre au roi.

On passe ensuite dans la salle du trône, où se trouve le roi d’Israël, sans doute plein

d'appréhension depuis qu'il avait appris l'arrivée prochaine d'une délégation diplomatique venue de la part de Ben-Hadad (cf. 1 R 20.2-3) et, qui plus est, une délégation comprenant l'homme qui avait plusieurs fois vaincu les armées d'Israël. Il se demandait sûrement ce que tout cela signifiait. Que pouvaient vouloir ces Syriens qu'il haïssait tellement ? Quand un officier de la cour lui tendit la lettre portant le seau royal de Ben-Hadad, le roi tremblait-il ? Après avoir lu les paroles "officielles" d'usage, il passa au cœur du message : "Maintenant, quand cette lettre te sera parvenue, (tu sauras) que je t'envoie Naaman, mon serviteur, afin que tu le débarrasses de sa lèpre" (2 R 5.6b).

"Le roi d'Israël déchira ses vêtements" (v. 7a ; cf. 2 S 13.19 ; 2 Ch 34.27 ; Esd 9.3 ; Jr 36.24). Ce roi (qui était peut-être Yoram) s'exclama, très irrité : "Suis-je Dieu, pour faire mourir et pour faire vivre, qu'il [Ben-Hadad] s'adresse ainsi à moi afin que je débarrasse un homme de sa lèpre ? Reconnaissez donc et voyez qu'il cherche une occasion de dispute avec moi" (2 R 5.7bc). Cette conclusion était pour lui la seule plausible (cf. 1 R 20.7). Nous notons au passage qu'au sujet de la lèpre de Naaman, une petite fille juive pensa à Élisée, mais le roi juif, lui, ne le fit pas.

GUÉRISON DE NAAMAN (5.8-14)

Ce qui dérange un roi rend nerveux aussi ses sujets. La nouvelle du célèbre visiteur se répandit dans la ville et parvint jusqu'au prophète. "Lorsqu'Élisée, homme de Dieu, apprit que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya dire au roi : Pourquoi as-tu déchiré tes vêtements ? Qu'il vienne donc vers moi, et il reconnaîtra qu'il y a un prophète en Israël" (2 R 5.8). Par ces paroles, Élisée voulait (1) rassurer le roi qu'il n'avait pas à craindre une attaque syrienne, et (2) lui apprendre, lui aussi, qu'il y avait un prophète en Israël.

Si Naaman était au courant de la réponse du roi à sa lettre, il était forcément découragé. Mais ses espoirs furent ravivés lorsqu'on lui donna les directions pour trouver la maison du prophète. Après tout, c'était bien un prophète qui le guérirait, selon la parole de la petite servante de sa femme. Le roi fut probablement

soulagé de voir Naaman quitter les alentours du palais.

Imaginons encore la procession de chevaux et de chars qui passe parmi les gens rassemblés le long des rues de la ville, et qui arrive enfin devant l'humble demeure d'Élisée. "Naaman vint avec ses chevaux et son char et s'arrêta à la porte de la maison d'Élisée" (v. 9). Sans doute le soldat positionna-t-il ses serviteurs avec les trésors, prêts à les mettre aux pieds du prophète dès sa sortie.

Divin remède

Mais, Élisée ne se montra pas : il envoya plutôt un message (v. 10) par un serviteur, probablement Ghéhazi (cf. v. 20). Certains commentateurs s'étonnent devant ce manque apparent de courtoisie. Mais, nous devons nous souvenir du but de ces événements : Dieu ne se souciait pas autant du corps de Naaman que de son âme. Le cœur de ce chef avait besoin d'être pré-paré à accepter le vrai Dieu. C'est dire que ce général devait apprendre à s'humilier devant l'Éternel (Lc 14.11). Pour que sa chair devienne comme celle d'un enfant (2 R 5.14), il fallait que son cœur soit comme celui d'un enfant (Mt 18.3-4).

Voici le message apporté par Ghéhazi : "Va te laver sept fois dans le Jourdain ; ta chair redeviendra saine, et tu seras pur" (2 R 5.10b). Le mot traduit par "laver" ici signifie "plonger" (cf. BFC) ; selon le verset 14, il "se plongea". Ainsi, si Naaman voulait bien se déplacer vers le Jourdain (à une distance d'environ 30 kilomètres) et s'immerger sept fois, Dieu garantissait les résultats : il aurait une peau comme neuve.

Pourquoi sept fois ? Le chiffre sept s'utilise souvent dans l'Écriture (cf. Gn 2.2 ; Jos 6.4) et traduit habituellement l'idée de perfection ou plénitude. Dans le cas présent, Dieu exigea plusieurs immersions, sans doute pour encourager la foi qui persisterait, plongeant après plongeant, alors qu'aucun résultat ne serait apparent.

Réaction initiale

Selon le verset 12, Naaman fut "en fureur" ("furieux" - BDS, BFC ; "en colère" - BJER) devant ce qu'il prenait comme une insulte de la part du prophète. En chef d'armée, il était un

homme important, et il n'avait pas du tout l'habitude de se laisser traiter ainsi ! De plus, les instructions elles-mêmes du prophète constituaient pour lui un affront :

Voici ce que je me disais : Il sortira bien vers moi, se présentera lui-même, invoquera le nom de l'Éternel⁶, son Dieu, il fera passer sa main sur l'endroit (malade) et débarrassera le lépreux (de sa lèpre). Les fleuves de Damas, l'Amana et le Parpar, ne valent-ils pas mieux que toutes les eaux d'Israël ? Ne pourrais-je pas m'y laver et devenir pur ? (vs. 11b-12a).

“Les fleuves purs de Damas coulaient des montagnes enneigées de l'Amana (...) ou du Mont Hermon⁷.” S'il fallait se laver dans de l'eau, il semblait à Naaman que les fleuves de son pays convenaient mieux que les eaux “boueuses et impétueuses⁸” du Jourdain.

“Indigné” (v. 11), Naaman donna immédiatement l'ordre du départ et partit. Élisée ne sortit pas précipitamment pour arrêter le convoi, car il ne pouvait forcer Naaman à accepter le remède. Il s'en fallut de peu que le soldat reste à jamais lépreux !

Heureusement, d'autres personnes dans sa compagnie réfléchissaient plus lucidement que lui. Un serviteur avait aiguillé le chef vers le prophète ; à présent, d'autres serviteurs le persuadèrent de se plier aux instructions du prophète. Ces héros sans nom ramenèrent Naaman à son bon sens : “Mon père [titre d'affection et de respect], si le prophète t'avait demandé quelque chose de difficile, ne l'aurais-tu pas fait ?” (v. 13a). Ils suggéraient, en somme, que si le prophète avait demandé qu'il effectue un acte outrageusement coûteux ou même incroyablement dangereux, il l'aurait accompli, car il était prêt à n'importe quoi pour se débarrasser de cette horrible maladie.

Les serviteurs continuèrent : “À plus forte raison (dois-tu faire) ce qu'il t'a dit : Lave-toi et

sois pur !” (v. 13b). En d'autres termes : “Au lieu de te coûter beaucoup d'argent, ceci ne te coûtera que ton temps. Au lieu de te demander d'accomplir quelque chose de difficile, le prophète t'a donné des instructions claires, simples, et faciles à suivre. Au lieu de te demander de prendre des risques périlleux, ici tu ne risques que la moquerie et, peut-être, la désillusion. Pour arriver à cet endroit, tu as déjà accompli un long pèlerinage. Pourquoi ne pas accepter de te déplacer encore sur quelques kilomètres et faire ce que te dit le prophète ? Qu'as-tu à perdre, à part ta fierté ?”

Résultat

L'argument raisonnable des serviteurs l'ayant convaincu, Naaman fit demi-tour et, au lieu de se diriger vers Damas, au nord, il “descendit” des hauteurs de Samarie, par diverses vallées jusqu'à celle, profonde, du Jourdain, un dénivelé de plus de 300 mètres. Normalement, au plus court, ce voyage aurait exigé un jour ou deux.

Imaginons encore la scène suivante : Naaman et ses accompagnateurs arrivent enfin sur les rives du Jourdain. Le chef se débarrasse de ses habits militaires et entre dans l'eau trouble. Son visage est-il rouge en raison de cette indignité ? Entend-il un rire étouffé parmi ses subordonnés amassés sur le rivage ? Il avance néanmoins, jusqu'à ce que seules sa tête et ses épaules sortent de l'eau. Puis, il ferme les yeux, retient son souffle et se baisse sous l'eau. Il refait surface, l'eau coulant sur son visage, et il souffle. Il secoue la tête pour dégager l'eau, se frotte les yeux, puis replonge. Deux fois, trois fois, quatre, cinq, six : chaque fois il plonge, sans que sa peau ne change d'un iota.

Enfin, il plonge pour la septième fois. Cette fois-ci, une merveille devient apparente. Le texte dit qu'il “se plongea sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu, et sa chair redevint comme la chair d'un jeune garçon, et il fut pur” (v. 14b). Non seulement la lèpre est partie, mais même les ravages de l'âge ne sont plus ! Sa peau n'est plus celle d'un homme âgé de 30 ou 40 ans, mais celle d'un enfant !

CONVERSION DE NAAMAN (5.15-19a)

Le corps de Naaman fut radicalement

⁶ Ici, et dans toutes ses références à Dieu dans cette histoire, Naaman emploie le nom sacré, traduit par “l'Éternel”. L'a-t-il appris de la petite fille esclave ?

⁷ Donald J. Wiseman, *1 and 2 Kings : An Introduction and Commentary*, Tyndale Old Testament Commentaries (Downers Grove, Ill. : Inter-Varsity Press, 1993), 207.

⁸ E. K. Vogel, “Jordan”, in *The International Standard Bible Encyclopedia*, rev., ed. Geoffrey W. Bromiley (Grand Rapids, Mich. : Wm. B. Eerdmans Publishing Co., 1982), 2 : 1122.

changé ; mais, quand il regarda cette peau renouvelée, un autre changement — plus remarquable encore — eut lieu dans son cœur. Le prophète de l'Éternel avait accompli ce que les prêtres des "dieux" de Syrie n'avaient pu faire. Ainsi, Naaman arriva à la seule conclusion plausible : Élisée était le véritable prophète du seul Dieu véritable !

Imaginons encore cet homme fort ému qui revient vers la rive se penche et se prosterne à terre dans une humble adoration, dans une gratitude ponctuée de ses larmes. Son âme dit en elle-même à l'Éternel : "O combien tu es grand !" Il se lève de la poussière, change d'habit, saute dans son char avec une énergie de jeune homme, donnant l'ordre de retourner à Samarie. L'ordre est passé sur la ligne : "Retour à Samarie ! Retour à Samarie" La procession, devenue triomphale (du triomphe non de Naaman, mais de Dieu), se met en route.

Confession unique

Sur les rives du Jourdain, Naaman se trouvait déjà à un quart du chemin vers la Syrie ; mais au lieu de revenir immédiatement à Damas pour proclamer sa bonne nouvelle, il revint sur ses pas, afin d'exprimer sa gratitude et d'annoncer la foi qu'il venait de découvrir. "Il retourna vers l'homme de Dieu, avec toute sa suite" (v. 15a).

Cette fois, Élisée sortit à sa rencontre et Naaman "se tint devant lui" (v. 15b). Ce fut sans doute avec une voix pleine d'émotion que le soldat dit : "Voici : je reconnais qu'il n'y a point de Dieu sur toute la terre, si ce n'est en Israël" (v. 15c). Par cette confession étonnante, Naaman reconnut en l'Éternel non seulement le Dieu d'Israël mais celui de la terre entière. À une époque sans lumière, il saisit déjà la nature cosmique du Seigneur ! Ses paroles "jetèrent la honte sur les Israélites qui passaient toujours d'une foi en Baal et l'Éternel comme 'dieux', à une foi en l'Éternel, seul Dieu⁹."

Pour montrer sa gratitude, Naaman essaya de donner à Élisée l'or, l'argent et les vêtements qu'il avait amenés : "Et maintenant, accepte,

je te prie, un cadeau de la part de ton serviteur" (v. 15d). Mais le prophète refusa : "L'Éternel, devant qui je me tiens, est vivant ! je n'accepterai pas. Naaman le pressa d'accepter, mais il refusa" (v. 16).

Élisée ne refusait pas de recevoir des dons à certaines occasions (cf. 4.8-11, 42), mais dans cette circonstance, il décida qu'il ne fallait pas accepter. Peut-être voulait-il faire comprendre au soldat qu'il n'était pas comme les faux prophètes mercenaires de Syrie. Peut-être ne voulait-il pas laisser l'impression qu'il avait lui-même opéré le miracle, et pas Dieu.

Requêtes inhabituelles

Cette partie de l'histoire se referme sur deux requêtes de Naaman. Il dit premièrement : "Permetts que l'on donne de la terre à ton serviteur, une charge de deux mulets ; car ton serviteur ne veut plus offrir ni holocauste, ni sacrifice, à d'autres dieux qu'à l'Éternel" (v. 17). Il voulait sans doute cette terre comme matériel pour bâtir un autel (comp. Ex 20.24) sur lequel il offrirait des sacrifices à l'Éternel. On explique le plus souvent cette demande inhabituelle en disant que le soldat pensait qu'il fallait utiliser de la terre israélite pour adorer ce Dieu israélite. Mais cette idée serait en conflit avec la confession de Naaman au sujet de l'Éternel, Dieu universel (v. 15). Il semblerait tout au moins que Naaman ait considéré la terre d'Israël comme particulière — à cause de son association avec le vrai Dieu (comp. Ex 3.5) — au point qu'il désirait en emporter avec lui dans son pays¹⁰.

Naaman avait une deuxième requête, qui causait du souci à son esprit. En revenant vers Élisée, il s'était rendu compte du conflit potentiel entre sa nouvelle foi et ses devoirs officiels. Dans l'Antiquité, les gouvernements et les "dieux" des nations étaient intimement liés. L'Éternel le condamnerait-il quand il assumait ses devoirs officiels, qui comprenaient celui d'accompagner son roi dans les temples païens ? Il dit alors à Élisée :

Que l'Éternel pardonne cependant ceci à ton

⁹ J. Robert Vannoy, Notes on 2 Kings, *The NIV Study Bible*, ed. Kenneth Barker (Grand Rapids, Mich. : Zondervan Publishing House, 1985), 532.

¹⁰ On pourrait comparer cela à la pratique chez les touristes de ramener des souvenirs de leur visite dans la "Terre Sainte".

serviteur : Quand mon seigneur entre dans le temple de Rimmôn pour s’y prosterner et qu’il s’appuie sur ma main¹¹, je me prosterne aussi dans le temple de Rimmôn : que l’Éternel pardonne à ton serviteur, lorsque je me prosternerai dans le temple de Rimmôn (v. 18).

Or, Rimmôn, l’un des principaux dieux sinon le dieu principal de la Syrie, était l’équivalent syrien de Baal.

Il faut admettre le mérite de Naaman, qui reconnaît ici le défi posé par une vie en conformité avec sa nouvelle foi, y compris la question des problèmes potentiels. Beaucoup de nouveaux chrétiens ne considèrent que trop peu le conflit potentiel entre leur nouvelle vie (Rm 6.3-4) et l’ancienne.

En lisant les paroles de Naaman au verset 18, je veux m’écrier : “Te rends-tu compte de ce que tu demandes ? Même si tu ne crois plus en Rimmôn et ne lui offres plus de sacrifices [cf. v. 15], si tu entres dans son temple et te prosternes devant lui, tu donneras l’impression de l’adorer. Tu annuleras ainsi automatiquement toute influence positive que tu pourrais avoir sur les autres. De plus, si tu t’exposes continuellement à l’adoration de Rimmôn, tu risques de te laisser attirer encore vers l’idolâtrie. Je t’en prie, de tout mon cœur je te demande de prendre tes distances avec tout ce qui touche à l’idolâtrie !”

Voilà comment j’aurais réagi au propos de Naaman. Mais Élisée dit tout simplement : “Va en paix” (v. 19a). Pour certains, ces mots signifient que le prophète donnait son accord pour que Naaman aille dans le temple de Rimmôn. Pour quelques-uns, il s’agit même d’une justification du compromis avec l’erreur. Pourtant, Élisée n’approuve ni ne désapprouve Naaman¹² : ses paroles ne sont qu’un “mot d’adieu¹³”.

Tout cela ne répond pas à la question : pourquoi Élisée n’insiste-t-il pas pour que Naaman cesse d’entrer dans le temple de Rimmôn ? Voici quelques éléments qui

pourraient expliquer le silence du prophète :

- Pour le moment, Élisée était ravi du progrès spirituel spectaculaire de Naaman. C’était une grande victoire pour le Seigneur !
- Élisée reconnut que Naaman était toujours jeune dans sa foi, et il ne voulait pas mettre tout de suite sur les épaules du soldat un fardeau trop lourd pour lui. Il faut traiter une nouvelle plante avec tendresse.
- Puisque Naaman se montrait déjà assez perspicace pour se rendre compte du conflit inhérent dans ses actions, Élisée était sûr que Naaman continuerait de grandir spirituellement et qu’il parviendrait, avec le temps, à la bonne conclusion par lui-même.

En effet, ces facteurs pourraient être impliqués dans la manière dont Élisée répondit à Naaman. Aujourd’hui encore, avant de baptiser un croyant, nous n’essayons pas de lui enseigner absolument tout ce qu’il aura besoin de savoir par la suite. Beaucoup d’enseignements du chrétien se font, par la force des choses, après le baptême (Mt 28.19-20).

CONCLUSION (5.19b)

Naaman, rassuré par Élisée, “le quitta” pour repartir en Syrie (2 R 5.19b). Imaginons son arrivée à Damas du point de vue de la petite fille juive qui l’avait encouragé à voir le prophète de Samarie :

La frénésie créée par sa suggestion l’avait surprise. Avec sa maîtresse, elle avait regardé le départ de Naaman et sa compagnie. Le visage du chef, ravagé par la maladie, avait semblé toutefois très déterminé. Chaque jour qui passait, elle s’était demandée comment se déroulait le voyage, elle avait offert beaucoup de prières ferventes. Un jour, elle entendit un cri : le maître était revenu ! Elle courut dans la cour, où elle le vit sans le reconnaître tout de suite. Sa peau était claire, ses yeux brillaient, un sourire rayonnait sur son visage. Son char s’arrêta. Il descendit, vint vers elle, se pencha et dit, posément : “merci”. Le soir venu, Naaman, réuni avec sa famille et la petite servante, pria l’Éternel. Pendant qu’il priait, elle-même, au milieu de cette famille unie, priait aussi, pour remercier son Dieu. Enfin, elle faisait de nouveau partie d’une famille heureuse, qui

¹¹ Il était de coutume pour les rois de l’Orient de mettre leur main sur celle d’un serviteur quand ils marchaient en public. “S’appuyer sur la main” signifiait “avoir confiance”. L’homme sur qui le roi s’appuyait était son homme de confiance, son conseiller le plus intime (comp. 2 R 7.2).

¹² Keil et Delitzsch, 321.

¹³ Miller, 336.

adorait le vrai Dieu¹⁴ !

Dans cette histoire, Dieu travailla dans la vie d'un païen pour l'amener à la foi. Si vous ne croyez pas en Dieu ou si vous ne lui obéissez pas, il est possible qu'il travaille aussi dans votre vie afin de vous amener vers lui. Cette leçon peut même être le moyen pour Dieu de vous révéler votre besoin de lui. Vous n'avez sans doute pas la lèpre, mais vous avez un "cancer" de l'âme : le péché (Rm 3.23), une maladie bien pire que tout ce qui peut toucher votre corps (6.23). Naaman renonça à son orgueil et fit ce que Dieu lui ordonnait de faire. Je prie que nous fassions tous la même chose (Mc 16.16 ; Ac 2.38).

NOTES POUR ENSEIGNANTS ET PRÉDICATEURS

Cette leçon et celle qui la suit se basent essentiellement sur le même texte, ce qui crée en certain enchevêtrement dans les détails.

La petite fille juive sans nom dans l'histoire pourrait faire l'objet d'une étude de caractère très émouvante.

Les mots de Naaman : "Voici ce que je me disais" pourraient être utilisés pour une prédication au sujet des gens qui mettent leur logique humaine à la place de la révélation divine.

Si vous préférez étudier 2 Rois 5 en une seule leçon, vous pourriez l'intituler : "L'histoire de trois hommes."

¹⁴ Ce scénario est suggéré par plusieurs remarques dans Elaine J. Fletcher, *Elisha, the Miracle Prophet* (Washington, DC : Review and Herald Publishing Association, 1960), 48, et Theodora Wilson, *Virtue's Bible Stories* (London : Virtue & Co., n. d.), 300.

PARTAGER CE QUE VOUS SAVEZ !

Je ne sais pas pourquoi cette jeune fille croyait qu'Élisée pouvait guérir un lépreux, car il n'avait jamais fait cela en Israël (Lc 4.27). Néanmoins, elle était convaincue qu'il pouvait le faire et, plus important encore, elle pensait qu'il le ferait pour son maître (2 R 5.3). Elle devint ainsi un bon exemple pour tout jeune chrétien, qui ne doit jamais penser que son témoignage est sans importance. Elle est également un encouragement pour tous les chrétiens — jeunes ou moins jeunes

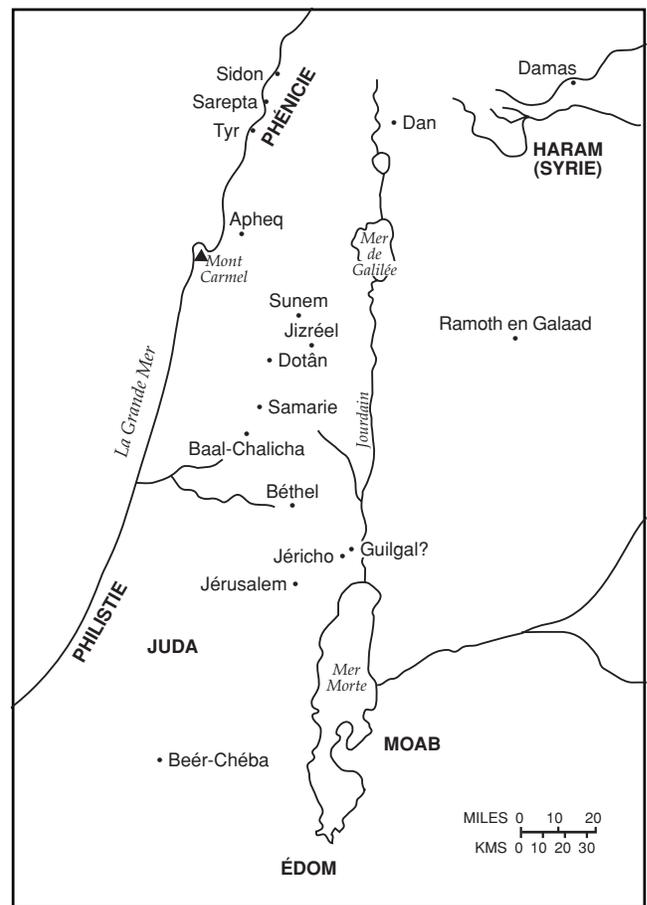
— dans le partage de leur foi. Elle, qui n'aurait jamais pu discourir de manière érudite sur le fait que l'Éternel est le Dieu de toutes les nations, pouvait partager ce qu'elle savait. Et ses paroles eurent un merveilleux effet ! Même si vous n'en connaissez pas beaucoup sur Dieu et la Bible, vous pouvez partager ce que vous savez, et Dieu bénira sa Parole (Es 55.11) !

David Roper

DON ET GLOIRE DE DIEU

"Les serviteurs de Dieu voulaient souligner le fait qu'ils étaient motivés non par la recherche non d'une récompense, mais de la gloire de Dieu. Si consentir à recevoir un présent pouvait porter atteinte à cette gloire, il était refusé ; mais si le don pouvait permettre au serviteur de Dieu d'avoir d'autres occasions de le servir, il était accepté."

First and Second Kings
Clyde M. Miller



Israël et les nations d'alentour à l'époque d'Élisée